

Des Zidane, des Roberto Carlos, il n'y en a pas tant que cela!

TRIBUNE DE GENEVE



EMILE ABT, DIT MILOU ANDRÉ CASTELLA
Association «Le Respect, ça change la vie»

Dans leurs rêves, combien d'enfants, amoureux du ballon rond, se sont vus devenir des «étoiles», des Zidane, des Ronaldo ou autres Roberto Carlos?

A ces petits rêveurs nous devrions dire: des Zidane, des Ronaldo, des Roberto Carlos, il n'y en pas tant que cela; mais des footballeurs qui ne crèvent pas l'écran, il y en a des millions et des millions. Et de ceux-là, on ne parle pas...

Cette nuée de footballeurs de clubs inconnus, de ligues inférieures, de tous âges, de toutes nationalités, qui n'ont pour seul public que les frangins et frangines, les parents, les copains et copines, ces footballeurs, même s'ils jouent sur des terrains râpés, coincés au milieu des HLM, même s'ils ne font rêver personne, ces footballeurs partagent tous la même passion: celle du ballon rond, celle du foot. Et c'est là la magie, c'est là le seul point commun avec les «étoiles» du foot mondial.

Il existe pourtant des entraîneurs de petits juniors, des parents aussi, peut-être frustrés de n'avoir jamais été eux-mêmes des stars, qui, inconsciemment ou non, se projettent si fortement dans leurs jeunes joueurs qu'ils font tout et n'importe quoi pour faire d'eux des Zidane et de leur équipe le Réal...

Gare à celui qui est blessé ou pas à la hauteur: inutile à la victoire et à la gloire de l'équipe, il lui faudra aller voir ailleurs. Dans la rue peut-être, avec les «bandes», avec les sprayeurs. Là au moins, il sera bien accueilli...

Exagération que tout cela? Il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles au bord d'un terrain de foot...

Tant d'adultes aboyant contre l'enfant qui rate le but, contre l'arbitre qui ne siffle pas un penalty («va t'acheter de lunettes, l'arbitre...»), tant d'entraîneurs ou de parents qui ressemblent plus à des éleveurs de chiens de combat qu'à des éducateurs, oubliant que le jeune joueur est sur le terrain pour son bien être mental et physique, pour son plaisir et non pour la gloire à tout prix... et encore moins pour celle de son entraîneur!

Le football, à plus forte raison le football amateur, comme tous les autres sports d'équipe, est avant tout une école de vie, une école d'amitié, une école de respect envers soi-même, envers l'adversaire, envers l'arbitre, envers l'entraîneur, envers les installations sportives.

Les dirigeants de clubs, les entraîneurs, les arbitres ont une tâche difficile qui comporte de grandes responsabilités: par une attitude personnelle exemplaire, ils doivent montrer la voie, dire à leurs joueurs que la victoire ne s'obtient pas à n'importe quel prix, leur apprendre à être victorieux sans écraser le perdant, et, tout aussi important, à perdre sans honte.

Comme bien d'autres, ce jeune de 16 ans, pourtant imprégné de foot depuis sa tendre enfance, un passionné qui, depuis peu, doit faire face à la fin de chaque match à de véritables bagarres de rues; un jour, il rentre chez lui et annonce à ses parents qu'il quittait le football: assez de ces embrouilles, ras-lebol... Quelle tristesse.

Impuissance des arbitres face à une violence omniprésente dans les stades comme dans la société, mais également comportement scandaleux d'entraîneurs sans autorité sur leurs protégés, les encourageant même au geste antisportif (nécessité fait loi...), sans parler de supporters éructant sur la touche leur haine, signe de leur profond mal-être...

Que disent les arbitres, les entraîneurs, que disent les joueurs au «coup de boule» facile, que dit l'ACGF de la démission de tant de jeunes sportifs, dégoûtés de ce climat délétère? Continue-t-on comme ça ou change-t-on quelque chose?

S'il est un message qui doit être donné à celles et ceux qui sont responsables d'accompagner les jeunes dans le sport, c'est le devoir qu'ils ont de transmettre le plaisir de jouer, le plaisir de gagner sans détruire... et l'art de perdre dignement, ce qui vaut, en terme de grandeur intérieure et de force, largement une victoire.

Cessons de vouloir faire de nos joueurs hauts comme trois pommes des Zidane, des Ronaldo, des Roberto Carlos, cessons de leur mentir sur un avenir footballistique qu'ils n'auront (probablement) jamais, mis à part les plus talentueux d'entre eux qui, s'ils sont bien encadrés, poursuivront leur chemin vers les sommets.

Donnons-leur plutôt l'envie de s'entraîner, l'envie de jouer, l'envie d'affronter avec respect un adversaire qui, comme eux, a la même passion: le foot, tout simplement.